

Jaurès journaliste

Benoît Kermoal*

* Doctorant à l'EHESS,
enseignant en histoire
au lycée Saint-Exupéry,
Mantes-la-Jolie



Jaurès journaliste ? On pense bien sûr à son rôle déterminant dans la création et l'installation de *l'Humanité* dans le paysage de la presse française à partir de 1904. Il a pourtant publié des centaines d'articles dans de nombreux journaux ou dans des revues avant et après la création du quotidien qui devient progressivement l'organe officiel du parti socialiste avant 1914. À l'époque, Jean Jaurès écrit régulièrement, tous les deux ou trois jours, un article, souvent court, sur l'actualité. Le 30 mars 1914, dans un éditorial intitulé « La vertu de patience », il aborde la question de la presse en s'en prenant au *Journal des débats*¹, qui n'apprécie guère son action dans la commission Rochette² : « Que la presse tumultueuse, qui habitue sa clientèle à un orage quotidien d'informations mêlées, n'ait ni le temps ni le souci de procéder avec critique, cela se conçoit. Mais qu'un journal discret, prudent, qui n'a rien d'un cyclone et qui est accoutumé aux bonnes disciplines de l'esprit, me harcèle ou même me dénonce tous les jours sans savoir ce que je pense, ce que j'ai dit à la commission [...] voilà qui trouble en moi cette âme de Sorbonne que M. Maurice Barrès croit reconnaître toujours dans le "révolutionnaire" que je suis devenu³. » Appel au débat raisonné et à la réflexion,

1. *Le Journal des débats politiques et littéraires* a été créé en 1789. En 1914, il ne bénéficie plus que d'une audience réduite, mais il dispose d'une réputation de sérieux dans le monde de la presse et il est lu par la bourgeoisie parisienne.

2. L'affaire Rochette est un scandale financier impliquant des responsables politiques. Depuis 1910, Jaurès préside la commission parlementaire chargée d'enquêter à ce sujet ; ses conclusions sont rendues en mars 1914. Voir à ce sujet la note que nous avons publiée, « Jaurès et la justice », Fondation Jean-Jaurès, coll. « Les Notes Jaurès », n° 9, 17 mars 2014 (en ligne : www.jean-jaures.org/Publications/Notes/Jaures-et-la-justice).

3. Jean Jaurès, « La vertu de patience », *l'Humanité*, 30 mars 1914, p. 1 (en ligne : gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k253780b.langFR).

La Fondation Jean-Jaurès met en œuvre partout en France et tout au long de l'année 2014 de nombreuses initiatives pour commémorer le centenaire de l'assassinat de Jean Jaurès. Retrouvez chaque semaine une nouvelle note de l'auteur qui, à partir d'un article de Jean Jaurès à la même date en 1914, nous fait redécouvrir l'homme et ses idées.



volonté d'informer en vérifiant les sources et en prenant du recul par rapport au flot de l'actualité, mais aussi écriture à l'ironie mordante : Jaurès semble dans cet extrait expliquer ce qu'est pour lui la définition du journalisme.

LA PRESSE AU SERVICE DU PROJET POLITIQUE JAURÉSIEEN

La carrière politique de Jean Jaurès s'affirme dans les années qui suivent la consolidation de la III^e République avant la fin du XIX^e siècle. Ce régime démocratique garanti par la loi la liberté de la presse, et l'on assiste alors à la naissance d'un phénomène crucial qui bouleverse le rapport au monde de cette société française de plus en plus confrontée à la modernité : l'avènement du journal de masse. En effet, de nombreux quotidiens connaissent un bel essor dans cette période qu'on appelle « l'âge d'or » de la presse ; elle constitue bien souvent l'unique moyen d'information pour de nombreux Français, la seule véritable ouverture sur le reste du territoire et sur le monde. Aux côtés de titres qui ont un tirage quotidien de plusieurs centaines de milliers d'exemplaires, comme *Le Petit Journal* ou *Le Petit Parisien*, une presse d'opinion se développe ; il existe enfin une presse régionale dont l'influence se fait grandissante en province. C'est d'ailleurs à l'un de ces quotidiens que Jaurès fournit ses premiers articles réguliers, et ce jusqu'en 1914.



À partir de 1887, il écrit en effet dans *La Dépêche de Toulouse*, dont le tirage est de 300 000 exemplaires avant la Première Guerre mondiale. Ce quotidien régional, qui jouit d'un prestige unique dans le Midi, se situe dans le courant radical, pourtant, même après son passage au socialisme, Jaurès reste un collaborateur régulier de *La Dépêche* puisqu'il y publie au total plus de 1 300 articles. Des articles souvent longs, bien argumentés et qui reflètent son souci d'expliquer les différents aspects de la vie politique de l'époque, y compris les plus ardues, le tout dans une écriture claire bien qu'elle emprunte à la métaphore ou qu'elle fasse référence à la culture lettrée de l'époque.

Au gré de ses engagements, ou de ses échecs politiques, Jaurès collabore à d'autres journaux ou à d'autres revues. Ainsi, à partir de 1893, publie-t-il régulièrement dans le journal socialiste *La Petite République*, dirigé par son ami Millerand, puis par Gérault-Richard ; ce dernier est très attaché à la direction du journal et il ne souhaite pas la partager avec celui qui, peu à peu, apparaît aux yeux de tous comme la grande figure du



Jaurès
journaliste

socialisme en France. Souvent, cette activité de journaliste constitue la principale source de revenus de Jaurès, comme lors de la période où il perd son mandat de député, entre 1898 et 1902. C'est dans *La Petite République*, dont il est devenu entre-temps codirecteur politique, qu'il publie les articles qui formeront plus tard le recueil *Les Preuves*, entièrement dédié à la défense du capitaine Dreyfus.

Son talent de journaliste est reconnu de tous ; mais il souhaite aller au-delà, car les différents courants socialistes se trouvent dans une phase d'unification. Or Jaurès sait que pour aider à la naissance d'un parti unifié il est nécessaire, à l'instar du SPD allemand, de disposer d'un quotidien qui permette de diffuser les principes du socialisme. Il sait aussi que la presse française est soumise à des règles pesantes de fonctionnement : il faut de nombreux capitaux pour faire marcher ce qui est de plus en plus une entreprise de presse. Il faut aussi afficher une totale indépendance vis-à-vis des pouvoirs financier ou politique. Il faut encore se détacher de la concurrence, très nombreuse, en soignant le contenu pour informer au mieux les lecteurs. Il importe enfin de trouver des formules chocs et aussi peut-être de transformer la mise en page pour attirer le lectorat. En effet, au début du XX^e siècle, les quotidiens sont assez identiques : pas vraiment de une, de longues colonnes sans hiérarchie apparente, des articles longs et peu d'illustrations. Pourtant, cette période est riche en innovations dans le monde de la presse, et Jean Jaurès souhaite doter le courant socialiste d'un quotidien, ce qui lui permettrait de diriger un journal et de diffuser librement sa pensée.



L'HUMANITÉ, LE JOURNAL DE JAURÈS

Si la presse socialiste est florissante au tournant du siècle, de tels journaux ne sont souvent qu'éphémères et ils sont soumis à de nombreux aléas économiques ou encore aux tracasseries administratives, ce qui entraîne régulièrement leur disparition prématurée. Mais tous les socialistes estiment cependant que la presse est indispensable pour informer et former les militants et les électeurs. Jaurès envisage de disposer d'une tribune bien à lui, car il a parfois du mal à faire publier ses articles là où il le voudrait, et cela lui pèse de plus en plus. Entre 1903 et 1904, le projet se précise, il cherche à collecter des fonds et, au printemps 1904, la société anonyme du journal *l'Humanité* est créée.



Le 18 avril de la même année, dans le premier numéro, Jaurès, qui en est le directeur politique, explique la nécessité de ce nouveau journal : « Nous voudrions de même que le journal fût en communication constante avec tout le mouvement ouvrier, syndical et coopératif. » Et il précise : « C'est par des informations étendues et exactes que nous voudrions donner à toutes les intelligences libres le moyen de comprendre et de juger elles-mêmes les événements du monde. La grande cause socialiste et prolétarienne n'a besoin ni du mensonge, ni du demi-mensonge, ni des informations tendancieuses, ni des nouvelles forcées ou tronquées, ni des procédés obliques ou calomnieux⁴. »

Pendant dix ans, Jaurès journaliste fait preuve d'une grande constance pour informer et être au service de la cause socialiste, mais en respectant les principes et l'éthique de la profession. Et le directeur politique de *l'Humanité* l'affirme d'autant plus qu'il sait qu'à cette période peu de responsables des quotidiens appliquent eux-mêmes ces principes, tant les mensonges, les insultes, ou encore la vénalité et la corruption sont présents dans le monde de la presse française.

Les premières années du nouveau journal sont très difficiles, même si le mouvement socialiste est unifié en 1905. Les ventes au numéro (environ 30 000 exemplaires) ne suffisent pas à rentabiliser le titre, les difficultés financières sont nombreuses et il faut reconstruire le capital du quotidien en faisant appel aux souscriptions et à la SFIO. Les liens avec le parti socialiste se renforcent, le journal devenant sa vitrine officielle. Deux administrateurs secondent avec beaucoup d'énergie le directeur politique dans la gestion du journal, Pierre Renaudel et Philippe Landrieu sont à l'origine de sa survie puis de son développement. Après les premières difficultés, le nombre d'exemplaires au tirage augmente, le contenu s'étoffe, passant de quatre à six pages. En 1914, *l'Humanité* est devenu un quotidien solide et apprécié des militants socialistes : Jaurès a réussi son pari. Le journal évolue et innove rapidement, les photographies sont plus nombreuses, la hiérarchisation de l'information est mise en place, les rubriques se diversifient, car il y a plus de pages sur les autres composantes du mouvement ouvrier, avec les articles de l'ethnologue Marcel Mauss⁵, ceux de Philippe Landrieu sur le mouvement coopératif ou



4. Jean Jaurès, « Notre but », *l'Humanité*, 18 avril 1904, p. 1 (en ligne : gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k250186x.image).

5. Sur ce point, voir Marcel Mauss, *Écrits politiques*, textes réunis et présentés par Marcel Fournier, Paris, Fayard, 1997.



Jaurès journaliste

encore les publications de responsables de la CGT. Mais on peut aussi y lire des articles sur le sport, la vie quotidienne ou, comme dans tous les autres quotidiens, sur les faits divers qui occupent l'actualité de l'époque. Le journal fait également appel à de nombreux collaborateurs, intellectuels, socialistes ou écrivains reconnus. Jean Jaurès est à la tête du quotidien et cela lui donne une visibilité et un rôle déterminant dans la vie politique du pays.

LE JOURNALISME COMME ARME POLITIQUE

Le directeur politique écrit régulièrement dans les colonnes du journal, mais il s'adapte aux innovations : si, dans un premier temps, ses articles sont souvent très longs, occupant parfois les deux tiers des colonnes, peu à peu, son écriture journalistique s'allège pour se limiter à des éditoriaux de quelques lignes. Bien sûr, lorsque l'actualité l'exige, Jaurès écrit des articles plus longs, bien qu'il affirme que ce type d'exercice lui demande beaucoup de travail. Il signe entre 1904 et 1914 près de 2 650 articles pour *l'Humanité*, et son nom reste indéfectiblement lié au quotidien. Mais il est en réalité peu présent dans les locaux du journal, laissant la gestion à Renaudel et Landrieu, ses fidèles serviteurs. Jaurès n'est donc pas réellement un patron de presse, d'autant que le temps lui manque : député assidu à la Chambre, responsable national et international du socialisme, militant infatigable aux quatre coins de la France, il doit être sur tous les fronts. Il réussit cependant à donner au journal une identité forte, qui lui survit et qui existe encore.



Passionné, Jaurès a jeté les bases d'un journalisme engagé, sans cesse renouvelé au gré de l'actualité ; il a commenté les évolutions du pays en insistant régulièrement sur les valeurs qui étaient les siennes et qu'il a cherché à diffuser au sein de la SFIO et au-delà. À l'instar de celle de ses discours, son écriture journalistique est à la fois simple et soutenue, souvent brillamment ciselée, empruntant parfois à l'ironie, mais jamais au sarcasme ou à la désinformation. Jaurès journaliste cherche surtout à convaincre, comme en ce jour finissant du 31 juillet 1914 où il a prévu d'écrire un article retentissant pour dénoncer la guerre qui semble inéluctable. Entouré de ses collaborateurs du journal, il veut d'abord dîner afin d'être parfaitement en forme pour écrire l'éditorial qui fera peut-être changer le cours des événements... Raoul Villain l'en empêchera.



Pour aller plus loin

Deux courtes études indispensables sur Jaurès journaliste sont disponibles :

- Gilles Candar, « Jean Jaurès (1859-1914) » in Dominique Kalifa, Philippe Régnier, Marie-Ève Thérénty et Alain Vaillant (dir.), *La Civilisation du journal. Histoire culturelle et littéraire de la presse française au XIX^e siècle*, Paris, Nouveau Monde Éditions, 2011, pp. 1297-1300.
- Alexandre Courban, « Jean Jaurès : un journal pour le mouvement social » in Yves Agnès et Patrick Eveno (dir.), *Ils ont fait la presse. L'histoire des journaux en France en 40 portraits*, Paris, Vuibert, 2010, pp. 109-117.

Deux textes, l'un écrit en 1920, l'autre plus récent :

- Victor Snell, « Jaurès a son journal », *Floréal, l'hebdomadaire illustré du monde du travail*, n° 26, 31 juillet 1920, p. 606 (en ligne : gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k62811209/f21.image.r=Flor%C3%A9al,%20hebdomadaire%20illustr%C3%A9%20du%20monde%20du%20travail.langFR).
- Charles Silvestre, *Jaurès, la passion du journalisme*, Paris, le Temps des Cerises, « Petite Collection rouge », 2010.

Plus largement, sur l'histoire du journal *L'Humanité* :

- Christian Delporte, Claude Pennetier, Jean-François Sirinelli et Serge Wolikow (dir.), *L'Humanité, de Jaurès à nos jours*, Paris, Nouveau Monde Éditions, 2004.

